

Sainte Gertrude d'Helfta (1257 – 1302)

Une moniale, un lieu, un siècle...

Sainte Gertrude : une grande figure féminine monastique du 13^{ème} siècle.

Nous sommes en Saxe (ancienne RDA, Nord de Berlin), au monastère d'Helfta. C'est une grande Abbaye ; la communauté, fervente, vit sous la Règle de Saint Benoît et la forte influence de la réforme cistercienne.

L'Allemagne est alors un tissu de provinces où de petits seigneurs s'affrontent souvent.

En France :

Saint Louis est roi depuis 30 ans, Thomas d'Aquin et Bonaventure sont Maîtres en théologie à Paris ; la Sorbonne naît en 1257, Notre-Dame de Paris est en construction.



Broderie ornement Limon

Gertrude a été conduite au monastère à l'âge de 5 ans, comme cela se pratique à l'époque. Elle y reçoit une éducation soignée, tant dans les sciences profanes que dans les sciences sacrées. D'une intelligence vive, elle s'adonne aux études avec passion, mais sans que cela ne l'oriente vraiment vers Dieu, ce qu'elle se reprochera plus tard. Elle travaille aussi de ses mains. Au monastère on file la laine, brode des ornements ; certaines moniales excellent dans l'art de la

copie et de l'enluminure. Le chant liturgique est très soigné. Gertrude sera l'une des chantres.

La communauté est grande et « charismatique » ! parmi les moniales, une béguine qui l'a rejointe déjà âgée, **Mechtilde de Magdebourg**, qui rédige le récit de ses révélations auxquelles le Seigneur lui-même donne le titre de « La lumière ruisselante de la Divinité », témoignage impressionnant de la mystique et de la culture féminines dans l'Allemagne médiévale. Son influence sur les moniales d'Helfta est incontestable, dans les écrits de **Mechtilde de Hackeborn**, qui rédige, elle, « le Livre de la grâce spéciale » ; Mechtilde sera la formatrice de la jeune Gertrude.

En 1281, Gertrude a 26 ans, et donc 21 ans de vie au monastère. Elle est déjà professe quand elle fait une expérience spirituelle décisive, qui prend la forme d'une rencontre avec Jésus dans son humanité glorifiée, portant les marques de sa Passion comme signes de notre salut. Cette rencontre sera suivie de beaucoup d'autres, souvent en rapport étroit avec le contexte liturgique ou les circonstances de la vie personnelle (maladie, épreuve) ou communautaire (danger de guerre, dettes contractées par la communauté, décès d'une moniale).

Il y a donc au cœur de l'œuvre rassemblée sous le nom de Gertrude le livre II, qui est vraiment de sa main, et qui est un récit sous forme de Confessions, le récit de son chemin spirituel, le récit des grâces reçues du Christ. Le chapitre 1 est un **récit fondateur**, il y a un avant et un après dans la vie de Gertrude, à peu près au milieu de sa vie d'ailleurs.

Gertrude est passée de la tiédeur au feu d'un désir qui ne s'éteindra plus.

Ce récit de sa conversion (elle en fait le récit dans « Le héraut de l'amour divin » Livre II) ouvre une action de grâces à laquelle elle convie l'univers : elle a découvert le chemin de son cœur ! Elle est désormais attentive à ce qui peut porter atteinte au désir de Dieu d'établir en elle sa demeure, spécialement par l'Eucharistie.

La vie de Gertrude reprend son cours, mais désormais irriguée par un amour inconditionnel : **Le Christ a établi sa demeure dans le cœur de Gertrude, elle a trouvé le chemin du Cœur du Christ.** Elle chante sa gratitude et, avec Marie et les saints, intercède pour que les hommes découvrent le bonheur d'être tant aimés.

Sa vie n'en est pas moins traversée par des épreuves, qui nous la rendent proche : la maladie, qui l'éloigne de la vie de la communauté ; elle connaît l'impatience, le découragement. Elle porte avec ses sœurs les soucis économiques du monastère, les conflits civils et religieux alentour. Mais rien n'ébranle sa confiance en l'amour du Christ, qui l'introduit au sein de la Trinité.

Gertrude veut rejoindre Celui qu'elle aime ardemment, mais elle s'en remet totalement à Lui dans sa maladie. Elle ne se replie pas sur elle-même, prie aux intentions confiées. Elle meurt, **le 17 novembre 1301 ou 1302**, dans un élan d'amour et de louange.

Chronologie plus détaillée :

1256 6 janvier fête de l'Épiphanie, naissance de Gertrude

1261 Gertrude est conduite à Helfta

1281 "conversion" de Gertrude

1282, mort de Mechtilde de Magdebourg, béguine qui finit ses jours à Helfta.

1284 les frères de Sophie de Mansfeld, qui sera abbesse plus tard, et leurs vassaux, envahissent le monastère, le pillent, y font scandale le Vendredi Saint.

1291 mort de l'Abbesse Gertrude de Hackeborn

1299 694 monastères cisterciens,

1299 mort de Mechtide de Hackeborn à Helfta

1302 mort de Gertrude

1342 Albert von Braunschweig envahit le Comté de Mansfeld, met le pays à feu et à sang et dévaste le monastère ; transfert du monastère vers le mur d'enceinte de la ville d'Eisleben

1483-1546 Martin Luther naît et meurt à Eisleben.

1525 Anéantissement du monastère Nouvel-Helfta durant la guerre des paysans, retour de la communauté dans l'ancien monastère.

1546 La communauté s'éteint, sécularisation du monastère d'Helfta.
Les Biens conventuels sont devenus des Biens d'État de la Prusse.
La République démocratique allemande transformera les Biens d'Etat en
« Biens populaires ».

8 Août 1994 La propriété claustrale, érigée en partie avec des matériaux d'origine redevient bien d'Eglise. A l'aide de dons obtenus par «l'Association des amis du Monastère d'Helfta», l'évêché de Magdeburg rachète la propriété conventuelle.

1998. l'année de l'anniversaire des 900 ans de la fondation de Cîteaux, 1er Septembre : début officiel de la reconstruction du monastère d'Helfta

1999, 14 août : la vie monastique reprend à Helfta avec l'arrivée de sœurs cisterciennes.

Oeuvres de sainte Gertrude :

“**Œuvres spirituelles, le Héraut**”, collection Sources Chrétiennes,
4 tomes (Livre I et II, Livre III, Livre IV, Livre V), texte latin, édition critique, notes...

“**les Exercices**”, même collection... mais aussi en collection plus accessible, Cerf, Foi vivante.

Pour découvrir Sainte Gertrude :

Sœur Marie-Pascale, Initiation à sainte Gertrude, Collection Epiphanie, le Cerf, 1995

Nicolas Journé, La tendresse du roi de miséricorde, (sainte Gertrude, sainte Marguerite-Marie, sainte Faustine), écrit à compte d'auteur , 2000

Prier avec sainte Gertrude d'Helfta, éditions saint Paul, 2002

Sœur Marie-Béatrice Rétif, Le Héraut de l'amour divin, livre II, lecture accompagnée, collection de l'abeille, éditions du Cerf, 2013

Frère Michel Colin, Coeur, corps, or, trois études sur « le Héraut de l'Amour divin », Abbaye Notre Dame de Cîteaux, 2016

Collection « Prier le Rosaire avec » sainte Gertrude (Chambarrand)

Plus difficile, mais très intéressant, avec beaucoup de citations :

Père Olivier Quenardel, “la communion eucharistique dans *le Héraut de l'Amour divin* de sainte Gertrude d'Helfta,

Collection monastica, chez Brepols, Abbaye de Bellefontaine, 1997, (Thèse)

La Révélation et les révélations (privées)

La Révélation, c'est ce qui est contenu dans l'Écriture, ce que transmet la tradition, ce que propose le magistère de l'Église, ce qui s'adresse aux hommes de partout et de tous les temps.

Au centre : le Christ. La Révélation est close à la mort du dernier apôtre. Rien ne peut en être changé, ajouté ou ôté, mais, de génération en génération, elle est creusée pour être transmise avec des mots adaptés aux lieux et aux temps, ou pour être éclairée sous tel ou tel aspect.

Les révélations (privées) sont présentes dès les origines : St Paul en a de nombreuses ! Le Moyen-Âge, surtout dans les milieux féminins, en compte beaucoup... cela se poursuivra au long des siècles, apparitions de la Vierge Marie, du Sacré-Coeur... certaines s'inscriront dans le calendrier liturgique de l'Église.

La position de l'Église vis à vis de ces révélations privées s'est cherchée longtemps. Le P Lambertini, canoniste, devenu le Pape Benoît XIV, donnent en 1734 des critères de crédibilité qui nous servent encore :

- critère doctrinal : que les révélations soient en accord avec la Révélation
- critère d'ordre subjectif : équilibre de la personne, jugement droit, et d'ordre moral : pas une vie moralement parfaite, mais sans défauts tel que la tendance au mensonge ou à l'amplification...
- critère sur les fruits produits : la conversion...

Les révélations ont un caractère prophétique qu'une théologie presque uniquement masculine a souvent contré par peur d'illusion, voire d'illumination, au profit d'une contemplation sans images, ineffable...

Elles ont aussi un caractère pratique : si elles n'apportent rien de nouveau à la Révélation (ce qui est justement un critère d'authenticité!), elles stimulent la ferveur pour la vie avec Dieu. Elles éclairent certaines vérités : ainsi le Sacré-Coeur nous montre l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

Enfin, elles nous montrent un Dieu qui vient à notre rencontre.

Chez Sainte Gertrude :

L'acte d'écriture :

À la fin du chapitre 5 du Livre II, Gertrude reviendra sur son acte d'écriture, acte difficile. À qui cela peut-il servir ? La réponse s'impose à elle : en découvrant la grâce dont elle a été comblée, le lecteur louera, exaltera Dieu pour tant de bonté ; et si elle-même ne sait pas profiter de cette grâce, le lecteur, lui, en profitera.

Nous avons là un témoignage éclairant de ce que peut représenter, pour un/une mystique, le fait de mettre des mots sur son expérience. Gertrude parle même, au chapitre 10, de « conflit de conscience. » Le Seigneur intervient : « Je veux avoir, sans réplique, dans tes écrits, un témoignage évident de ma divine tendresse, me proposant, en ces derniers temps, le bien de maintes âmes. »

Gertrude exprime avec finesse ses réticences : « accablée, je me mis à considérer en moi-même combien il me serait difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver l'expression et les mots qui puissent faire comprendre, sur un mode humain et sans scandale, tout ce qui m'était dit. » C'est le Seigneur qui va en quelque sorte prendre le relais, en inspirant à Gertrude le contenu du récit, jour après jour.

L'écrit ne lui appartient donc pas et, à la fin du récit, elle peut enfin l'abandonner au Seigneur, dans la confiance, en affirmant : « vous savez clairement qu'en écrivant ces pages, absolument rien d'autre ne me pousse que le pur désir de louer votre bonté [...] » (chap. 23, § 22).

L'acte de lecture :

Le lecteur contemporain peut peiner à entrer dans le texte. La profusion d'images, de symboles, peut constituer une écorce qui résiste à la découverte du fruit caché ! Il en est comme sur ces tapisseries du Moyen-Âge, avec leur abondance de détails, fleurs, arbres, animaux, personnages. Les usages médiévaux fournissent d'ailleurs beaucoup d'images à Gertrude : le droit seigneurial, les services de cour, les habits somptueux et les bijoux, les fêtes, le soin apporté aux faucons, les trouvères, etc... Profusion de citations aussi, ou de réminiscences scripturaires qui se pressent à sa mémoire.

Le Père Hugues Minguet montre que le recours constant au symbole « est pour Gertrude le moyen d'accueillir les réalités divines invisibles au moyen de l'intelligence sensible».

L'expression symbolique favorise l'ouverture sur le monde spirituel.